

compréhension de la dynamique d'unité de la gauche par un vote positif dans sa direction, encourageant ainsi les postulants au pouvoir à appliquer leur politique tout en faisant les plus expresses réserves à son égard.

Il est impossible de cautionner le PS par nos voix

La proposition qui consiste à refuser l'abstention mais à passer de l'autre côté du cheval en appelant à voter PC et PS est profondément opportuniste.

Cet opportunisme là peut fort bien se concilier avec des positions ultra-gauches par ailleurs, avec une insertion plus grande dans toutes les couches moyennes — lesquelles se reconnaissent plus volontiers dans le PS que dans le PCF — avec des tendances militaristes :

« ...plus nous systématisons nos activités extra-légales en matière d'anti-militarisme, d'anti-fascisme, et de lutte contre les milices patronales, plus nos marges tactiques en matière électorale seront larges » (BI 30, p. 6, 1ère colonne).

Cette position opportuniste nous place aussi vis-à-vis de l'Union de la Gauche à peu près dans la situation qu'occupe un PSU : non seulement ainsi nous cautionnons le type d'alliance que passe le PCF avec le PS mais nous nous privons des moyens de la critiquer par une consigne susceptible de faire une rupture éducative — aussi bien par rapport à l'avant-garde que par rapport aux larges masses — avec l'Union de la Gauche.

La plus grande méfiance règne dans la classe ouvrière vis-à-vis du PS et de Mitterrand. Non seulement les socialistes ont trahi en 36, en 45, en 58, chaque fois que les voix des travailleurs commandées par le PCF se sont portées sur eux, mais le PS conserve en son sein les fusilleurs de la classe ouvrière (Moch) et les tortionnaires de l'Algérie (Lacoste, Lejeune). Le passé de Mitterrand n'a jamais séduit la classe ouvrière et sans l'opportunisme du PCF, jamais celui-ci n'aurait pu monter sur le piédestal sur lequel il se trouve.

Ce PS, parti des classes moyennes peut chercher à capter les voix de tout ce qui existe d'anti-communiste, de tout ce qui s'oppose au PCF, et les voix du PCF lui-même (cf. déclaration de Mitterrand à Vienne devant Golda Meir, Harold Wilson, et Willy Brandt). Mitterrand se taille peu à peu une cuillère plus grande pour manger avec le diable. La bourgeoisie va bientôt l'aider en dénonçant le péril communiste auquel le PS ne devrait pas lier son sort. Mitterrand va se tourner vers la droite (radicaux minoritaires) et vers la gauche (la démagogie gauchiste va se poursuivre, Mitterrand sait aussi que là il y a quelques voix à piquer). Faire de son parti un attrape-tout avec un visage « plus rénové » par opposition « aux chars soviétiques » est tout l'espoir de Mitterrand.

Le PC a une fois de plus capitulé, passant un type d'alliance et d'accord qui place encore une fois de plus la classe ouvrière à la remorque d'un parti bourgeois. Le programme commun de collaboration de classe est une victoire du PS : victoire sur l'Europe (aussitôt après le referendum !), victoire sur l'Alliance Atlantique, victoire sur l'alternance gouvernementale, victoire sur le rôle présidentiel, victoire sur les nationalisations, etc...

Cautionner un tel type d'accord en donnant nos voix aux deux organisations — l'une bourgeoise, l'autre ouvrière — qui le portent c'est cautionner un accouplement monstrueux qui se fait sur le dos des travailleurs. Tôt ou tard, Mitterrand, rempart de la bourgeoisie, se fera le fusilleur de la classe ouvrière.

D'ailleurs la logique de donner nos voix aux deux organisations porteuses du programme commun n'a pas de fin : **il est impossible de justifier un vote PS sans donner en même temps un vote pour les minoritaires radicaux.**

Voter PS-PC c'est, en pratique, identifier le mot d'ordre de « gouvernement des travailleurs » que nous défendons à celui de gouvernement PS-PC. C'est affaiblir nos moyens plus tard de dénoncer ce gouvernement de collaboration de classes et de réclamer un authentique gouvernement des travailleurs.

C'est cette alliance de classes au détriment de la classe ouvrière que représente l'alliance PS-PC que nous devons au premier chef dénoncer.

Vis-à-vis du PS, nous dénonçons la nature de ces gens là qui se feront les meilleurs des derniers défenseurs du capital.

Vis-à-vis du PC, nous lui reprochons d'avoir passé des accords sans principe, nous l'appelons à mettre en application le programme qui est le sien et pour lequel il a fait tant et tant de tapage, et à cesser de servir de carpette vis-à-vis du PS.

Pour nous, nous défendons le mot d'ordre de gouvernement des travailleurs en précisant deux ou trois, ou quatre des dix points auxquels nous l'identifions dans le Manifeste. En mettant ces quelques points en avant nous choisissons ce qui peut créer cette rupture entre le PS et le PC et ce qui peut correspondre le plus à la sensibilité qu'aura produite l'Union de la Gauche.

En appelant à voter pour le PCF, nous montrons que nous ne sommes pas sectaires vis-à-vis de l'Union de la Gauche et des illusions réformistes qu'elle charrie derrière elle. Nous montrons que nous ne méconnaissions pas la force des liens entre le parti réformiste stalinien et la classe ouvrière. En appelant à ne pas voter PS nous montrons que nous gardons notre autonomie et notre indépendance vis-à-vis d'une alliance opportuniste que nous jugeons comme correspondant à une politique de collaboration de classes.

Vis-à-vis de la base sociale qui est encore la notre, une telle clarification est indispensable : cette base sociale a plus volontiers des complaisances pour le PS (qui signe des accords avec nous, qui appelle aux obsèques d'Overney, qui a un visage « plus ouvert », qui est capable de « capter » la CFDT) que pour le PC stalinien qui nous lance des exclusives. Une consigne de vote pour le PCF a une signification tactique à peu près semblable — du point de vue de la fonction — que notre participation à un cortège comme celui du 7 juin, par exemple.

Une consigne de vote pour le PCF se conjugue avec notre volonté de viser le centre de la classe ouvrière organisée, avec l'orientation de la périphérie vers les gros bastions ouvriers, avec les dispositions organisationnelles qui nous permettront de subordonner la dialectique de nos secteurs d'intervention à la pénétration de la classe ouvrière, à la conquête des travailleurs révolutionnaires.